

Comment le Che m'a sauvé la Vie

Jean Ziegler, qui est aujourd'hui un prestigieux professeur suisse a eu une conversation révélatrice avec le Commandant Guevara, qu'il a conduit en voiture pendant 13 jours dans son pays, presque par hasard. Il a évoqué, lors d'une visite à La Havane à notre journal Juventud Rebelde, ce dialogue qui dès les premiers moments l'a troublé, a donné un vrai sens à son existence et à sa lutte.

Luis Hernández Serrano
digital@juventudrebelde.cu
22 Juin 2015, 22:51:01 CDT

Jean Ziegler a connu personnellement le Che dans un bureau de l'hôtel Habana Libre. Il était venu à Cuba couper la canne à sucre en 1962 et 1963, stimulé par la Jeunesse Communiste de la revue Clarté de Paris, qui avait organisé deux brigades de solidarité avec la Révolution Cubaine.

Le Che lui a fait très bonne impression dès la première rencontre : « J'ai parlé avec lui. Il parlait très bien le français, il a fait référence à plusieurs thèmes et je l'ai écouté avec une grande attention ».

Des années plus tard, en visite à La Havane pour quelques jours, il a évoqué pour Juventud Rebelde ces faits et d'autres méconnus, qui l'ont amené de façon fortuite et insolite à côtoyer le Commandant Ernesto Che Guevara.

Ce professeur émérite de Sociologie et vice président du Comité Consultatif du Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU est considéré aujourd'hui comme l'un des analystes de politique internationale en Europe et dans le Monde les plus lucides et engagés. Rapporteur Spécial de 2000 à 2008 des Nations Unies pour le Droit à l'Alimentation, il a écrit des livres socio-politiques intéressants et bien documentés.

Né à Berne, en Suisse, le 19 avril 1934, il a été professeur et universitaire pendant 30 ans à l'Université de Genève et à l'Université française de la Sorbonne. Lors de cette visite à Cuba il était accompagné de son épouse, Suisse aussi, Erica Ziegler ainsi que de la Mexicaine Juliana Fanjul Espinoza (diplômée de l'école de Cinéma, de Radio et Télévision de San Antoño de los Baños) des caméramans et techniciens de la photographie, de l'enregistrement, de l'audio et du tournage de film, du Colombien Carlos Ibáñez Díaz (époux de Juliana) et des Suisses Nicolás Wadimoff et Camilo Cottagnoud.

« Un jour, en mars 1964, un Cubain du nom de Perez, appartenant à l'agence de presse, Prensa Latina à Prague en Tchécoslovaquie, m'a informé que le

Commandant Guevara viendrait bientôt en Suisse. En qualité de ministre de l'Industrie , il est venu à la tête d'une délégation de 12 camarades pour la I ère Conférence Mondiale du Sucre, organisée sous l'égide de l'ONU.

« Perez , d'environ 60 ans, avait été militant du Parti Socialiste Populaire (PSP) ici à Cuba. Il m'a dit que Cuba n'avait ni ambassade ni consulat à Genève et il m'a demandé si je pouvais aider la délégation cubaine.

« Comme j'avais une voiture de marque "Mini Morris", l'aide a été de me transformer en chauffeur du Che durant 13 jours complets. Lui et ses camarades étaient logés à l'hôtel Intercontinental, situé près de la colline du Grand Saconnex. Les Cubains vivaient très modestement, quatre par chambre. Le Commandant Guevara m'a dit que sa mère, doña Celia passait quelques jours à Chamonix, une célèbre ville de France, près du Mont Blanc, le pic le plus haut d'Europe et un dimanche il a voulu que je l'emmène connaître ces lieux.

« Je peux vous dire que durant les 12 jours nous avons parlé beaucoup. Il était assis à ma droite avec derrière deux camarades, qui, je suppose, assuraient sa sécurité personnelle. Ma vieille "Mini Morris" s'est bien comportée lors de ces trajets. Il ne m'a jamais demandé de s'asseoir au volant.

« Pendant le temps où je l'ai transporté , et que je ne pourrai jamais oublier, il m'a posé des centaines de questions. Je sentais beaucoup de curiosité pour tout ce qui était lié à la Suisse et en particulier pour Genève : son histoire, sa géographie, la culture, la politique et l'économie.

« Il m'a posé des questions sur l'empire des banques suisses, sur l'Internationale Socialiste, l'ONU, la Constitution. Et il voulait avoir des informations sur la première révolution bourgeoise, la révolution calviniste de 1535. Il semblait que le Che ne la connaissait pas suffisamment. Je répondais seulement à ses questions. Moi simplement, j'étais un petit bourgeois assis à côté de lui. J'essayais de lui donner des réponses précises. Il s'est intéressé aussi à la littérature française, à Jean-Paul Sartre. C'est important de dire que nous n'avons jamais haussé le ton. Je l'ai traité avec un grand respect et avec admiration.

« Durant ce séjour j'ai vu qu'un Africain entrait dans la chambre de l'hôtel où était le Che. C'était un petit homme avec une barbe. À l'époque je ne savais pas qui il était. Ce n'est que plus tard que j'appris qu'il était un prestigieux révolutionnaire de Zanzibar, Mohamed Babu. Il est possible que dans cet hôtel de Genève où logeait le Commandant Guevara, des contacts importants en relation avec sa mission en Afrique aient été établis.

« Avant de l'emmener en voiture prendre le train pour Prague, je me suis

armé de courage et je lui demandé : « Commandant je veux y aller avec vous ». Il s'est approché au bord d'une fenêtre de l'hôtel et m'a indiqué la ville , c'était de nuit. Il m'a dit : « Tu vois cette ville ? Depuis notre colline nous voyions les annonces publicitaires des banques, des commerces, des bijouteries, des hôtels de luxe...

« Oui, Commandant », je lui ai répondu...Et il m'a indiqué : « Bon, le cerveau du du Monstre est ici... c'est ici que tu es né et c'est ici que tu dois lutter ». Je me suis senti lésé, blessé , sous estimé peut-être , parce que je pensais qu'il me considérait comme un petit bourgeois inutile, incapable. Le Che n'a pas prononcé une parole de plus.

Et avec le temps, lorsque vous revenez sur cet instant , que pouvez vous analyser de ce qu'il vous a dit ?

Sincèrement, je crois que de cette façon il m'a sauvé la vie , car ma formation militaire était nulle. Si j'avais entrepris une mission militaire d'un quelconque type, aujourd'hui je ne serais pas vivant : je serais tombé dans un quelconque pays d'Amérique Latine, d'Afrique ou d'Asie. Au lieu de cela je pratique l'intervention subversive dans les institutions bourgeoises. Ceci a été mon humble apport à sa lutte : vous ne croyez pas?

Jean Ziegler nous montre trois de ces derniers livres en espagnol : L'Empire de la honte ; La haine à l'Occident et Destruction massive. Géopolitique de la faim.

Vous avez publié d'autres livres ?

Oui, 25 au total, traduits en de nombreuses langues au cours des années. Tous écrits en Français et ensuite traduits à l'Espagnol, surtout par l'édition Península et Destino, de Madrid.

Vous n'avez pas écrit un livre sur votre vie ?

Non..., quand une personne écrit ses mémoires il est en train de penser à la mort... Et je ne pense pas mourir encore. De plus, je suis un militant et j'ai d'autres tâches.

Enfant, rêviez-vous d'écrire des livres ?

Non, enfant je rêvais de faire la Révolution...

Vous rêviez de faire du socialisme ?

Le socialisme, bien sûr... Je suis communiste et par conviction profonde . Pour des raisons tactiques je suis membre du Parti Socialiste de Suisse et aussi membre de l'Internationale Socialiste. Sachez que je suis

communiste de cœur !

« Je veux écrire des livres sur la faim. C'est le massacre le plus scandaleux du monde. Il y a des millions de personnes sous-alimentées et ayant faim. Toutes les cinq secondes un enfant de moins de 10 ans meurt de faim alors qu'aujourd'hui l'agriculture planétaire pourrait alimenter 12 milliards de personnes, presque le double des habitants de la Terre.

Voyez-vous comme c'est curieux. Donc il ne manque pas d'aliments , mais d'accès à l'alimentation, de volonté politique et gouvernementale pour la faire arriver aux pauvres qui en ont besoin. Un crime contre l'humanité, non ? Pour cela je dis qu'un enfant qui meurt de la faim est un enfant assassiné. »